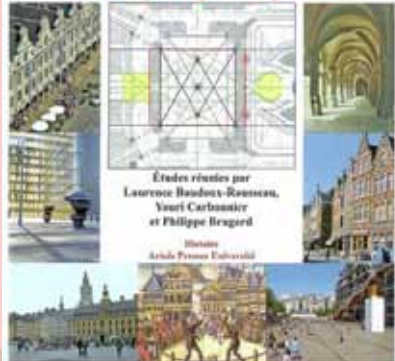
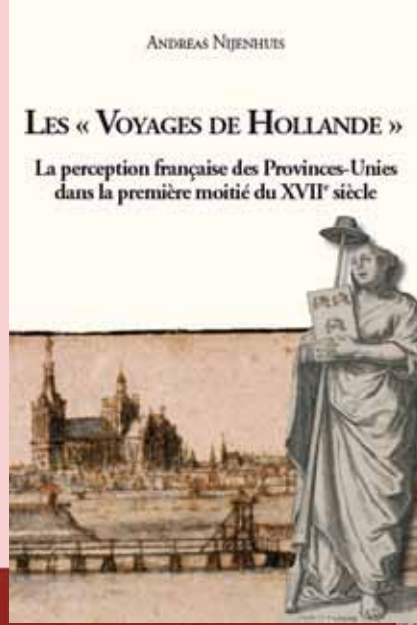


Andreas Nijenhuis

www.andreas-nijenhuis.fr



**Annales**

Histoire, Sciences Sociales

Histoire britannique (XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècle)  
Joanna Innes  
Philippe Minard  
Steven King  
Margot Finn

La culture des Européens  
Christophe Charle

Héritage jacobin et bonapartisme  
Sudhir Hazareesingh, Karma Nabulsi

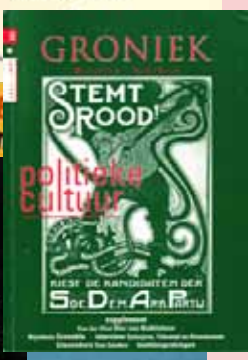
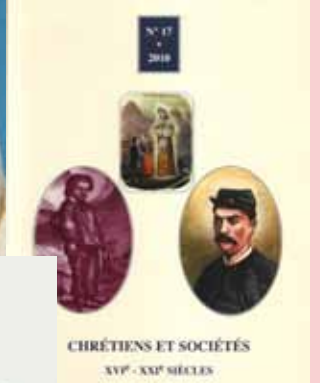
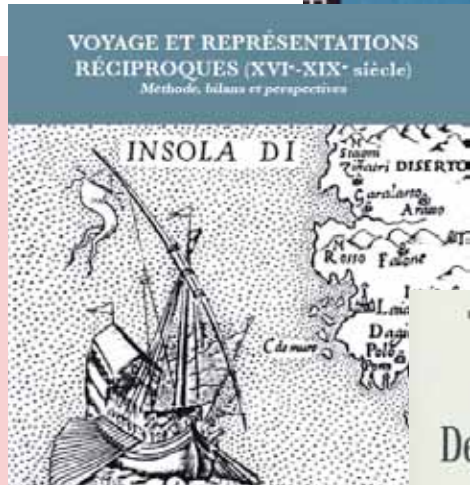
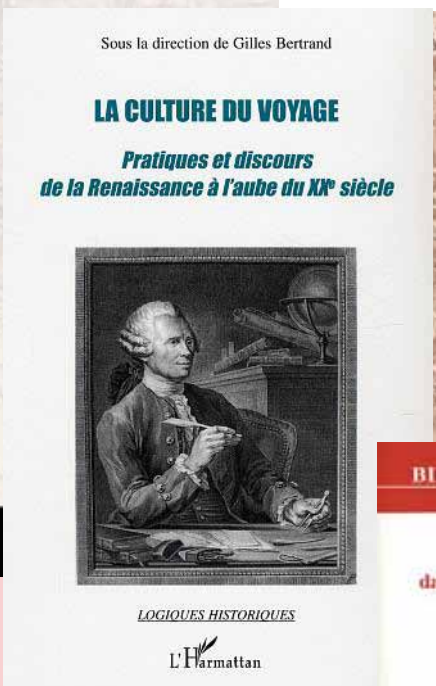
Grande-Bretagne



65<sup>e</sup> année - n° 5 septembre-octobre 2010

EDITIONS DE L'ÉCOLE  
DES HAUTES ÉTUDES  
EN SCIENCES SOCIALES

Diffusion  
ARMAND COLIN



## Fortunes de Guez de Balzac

Bernard Beugnot, éd., Fortunes de Guez de Balzac, actes du colloque de Balzac (16-19 septembre 1997), (Paris, Honoré Champion, 1998), 277 pp., (Littératures classiques, 33), FF 120,-.

Curieuse destinée que celle de Jean-Louis Guez de Balzac (ca. 1595-1654), inventeur de la prose classique. Propulsé aux sommets de la gloire à 27 ans avec la publication de ses *Lettres* (1624), reçu parmi les Immortels de la nouvelle Académie Française (1636), édité à 260 reprises au cours du XVIIe siècle, Guez de Balzac tomba rapidement dans l'oubli après sa mort. L'éclat de l'*unico eloquente* ou Prince de l'éloquence ternit presque aussi vite que son étoile fut montée. Après la belle édition de ses *Ceuvres* par son ami Valentin Conrart (1603-1675) en 1665, un silence presque complet entourait celui qui fut, selon le mot de Richelieu, le « souverain de la République des Lettres ». Le purgatoire éditorial de l'âme de la prose classique dura trois siècles. En effet, ce n'est qu'au XXe siècle que l'on rendit à Balzac ce qui est à Balzac.

Le quatrième centenaire de sa naissance fut une bonne occasion pour un colloque international consacré au 'rayonnement' de Balzac. Bernard Beugnot (Université de Montréal), éminent spécialiste de Balzac depuis trente ans, a présidé l'aréopage de savants, réunis en Charente en septembre 1997, sur les lieux mêmes de « cette solitude charmante (Descartes) » qu'entama le littérateur dès 1636.

Les actes de cette réunion d'universitaires balzaciens ont été publiés dans les cahiers de *Littératures classiques*, sous le titre Fortunes de Guez de Balzac. Selon une structure tripartite, classicisme oblige, le recueil se propose d'abord d'analyser les canaux de diffusion de l'influence littéraire de Balzac au cours des siècles, puis d'examiner son importance dans une perspective comparative internationale.

### Guez de Balzac et le XVIIe siècle

Jean Mesnard (Institut de France) ouvre la série des communications sur le XVIIe siècle, avec une analyse des rapports entre Balzac et les écrivains de Port-Royal. Les « solitaires » de l'abbaye du faubourg Saint-Jacques, notamment Saint-Cyran (1581-1643, abbé depuis 1635) et Arnauld d'Andilly, exercèrent une influence littéraire et linguistique considérable au XVIIe siècle. Après une admiration initiale pour le style de Balzac (alliant langage épuré et style sophistiqué), admiration exprimée au cours de lettres échangées avec lui, les écrivains de Port-Royal se tournèrent vers un style moins recherché, prônant la simplicité au lieu de l'artifice stylistique. Après la mort de Balzac, le modèle de Port-Royal (Racine, Pascal) acheva de se substituer au sien.

Afin de « saisir le moment de la première réception du modèle romain par les contemporains (p. 45). », Alain Génétiot (Université Paris IV - Sorbonne) remonte aux origines de la conversation classique. En France, où l'influence baroque fut limitée par rapport aux autres pays catholiques européens, le courant classique fut particulièrement important. Dans l'architecture et la littérature du Grand Siècle français, ordre et clarté régnèrent. Selon la formule un peu gauche de Génétiot, Balzac entreprit une « régression à l'âge d'or de la Rome antique qu'il idéalise (p. 46). » Toutefois, dans l'art de la conversation, le goût mondain pour la galanterie - qui s'impose définitivement dans la deuxième moitié du XVIIe siècle - dépasse le modèle antique d'une éloquence à connotation essentiellement politique.

L'introduction de l'éloquence, dans la France du XVIIe siècle, valut à Balzac de vifs reproches de la part d'écrivains conservateurs. Le Père Goulu (1576-1629) fut de ceux-ci (il incita de manière rhétorique à aller « crever les yeux » de Balzac), ainsi que François de la Mothe Le Vayer (1588-1672), auquel Normand Doiron (Université Mc Gill, Montréal) consacre son article sur la sophistique à l'époque classique.

Emmanuel Bury (Université de Versailles-St.-Quentin-en-Yvelines), entreprend dans une belle communication l'analyse comparée de la dialectique de Guez de Balzac et de Nicolas Boileau (1636-1711). Les deux héros du classicisme « semblent se regarder, symétriquement (p. 80). » Mais le parallèle entre les deux théoriciens de l'art classique s'avère trompeur. S'il est en effet certain que Boileau, rendu célèbre par ses *Satires* (1660-1667), fut un fin connaisseur de Balzac, il demeura discret quant à l'influence de ce dernier sur son oeuvre. Force est de constater, toutefois, que les efforts que Balzac consacra à l'épuration de la langue française, rendirent « la littérature consciente

## Fortunes de Guez de Balzac

d'elle-même.(p.90)” De la sorte, Balzac a ouvert la voie aux littérateurs du deuxième classicisme, tout en étant renié par eux.

L'étude de la dialectique entre le premier et le deuxième classicisme est poursuivie par Gilles Declerq (Université de Paris IV-Sorbonne). Il s'efforce dans son article de “mettre en évidence l'image de Guez de Balzac dans les oeuvres de Bouhours (1628-1702) (p.93).” S'appuyant sur quatre ouvrages (*Entretiens*, 1671; *Doutes*, 1674; *Manière*, 1687; *Pensées*, 1689) du Jésuite grammairien, ami de Boileau et de Jean Racine (1639-1699), Declerq démontre que Balzac, issu du premier classicisme, connaît auprès des représentants du deuxième classicisme, après un certain amour, un désamour certain. Si chez Bouhours “Balzac est un exemple pour le style, il n'est pas un modèle pour la langue. (p. 96)” A l'époque de Louis XIV, le style “naturel”, préconisant exactitude et pureté, et l'impératif de plaire l'emportent sur le style balzacien.

Un autre lecteur assidu de Balzac est Pierre Bayle (1647-1706). Roger Zuber (Université de Paris IV-Sorbonne) examine dans son intervention l'influence de Balzac sur l'auteur du *Dictionnaire historique et critique* (1695-1697). Le grand érudit de Rotterdam, précurseur des Encyclopédistes, multiplie dans ses oeuvres les références à Balzac. Il en arrive dans son *Dictionnaire* à l'appréciation que “Balzac valoit bien Malherbe pour le moins, et à peut-être plus contribué que lui à la politesse qui s'est répandue dans le Roiaume.” Mais ce ne sont pas ces paroles bienveillantes de Bayle qui détermineront le sort réservé à Balzac au cours des siècles suivants.

### Le ‘Grand Epistolier de France’ aux XVIIIe, XIXe et XXe siècles.

La seconde partie du recueil retrace la fortune littéraire de Guez de Balzac du XVIIIe au XXe siècle. Le XVIIIe siècle est marqué par une absence totale d'éditions des oeuvres de Balzac. Entre 1665 et 1854, nul édition française des écrits de l'*unico eloquente*. L'existence éditoriale de Balzac se réduit au XVIIIe siècle aux précis scolaires essentiellement. Bernard Bray (Université de la Sarre), se penche sur le sort réservé à Balzac dans les manuels épistolaires. L'écrivain y apparaît quasi systématiquement aux côtés de son rival et collègue académicien Vincent Voiture (1597-1648). Selon le bon mot de Bray, “c'est grâce à ce soutien scolaire, et, peut-on craindre, uniquement grâce à lui, que les lettres de Balzac survivent jusqu'à aujourd'hui. (p. 131)”

Au Siècle des Lumières, c'est donc surtout l'épistolier Balzac qui retint l'attention, comme le démontre Jean-Marie Goulemot (Université de Tours). Voltaire et Montesquieu firent la lecture du Grand épistolier de France en pensant essentiellement à ses multiples polémiques littéraires, et à son parti pris dans la querelle entre Anciens et Modernes. L'on s'accorde, au XVIIIe siècle, à rendre hommage au travail linguistique d'avant-garde accompli par Guez de Balzac, tout en rejetant son style jugé suranné voire pédant. Les *Lettres* (1726), œuvre posthume de Mme de Sévigné (1626-1696), modèle du genre au XVIIIe siècle, sont passées par là.

Au XIXe siècle, cette critique persiste. Cependant, on délaisse le prosateur Balzac au profit du critique, dont on apprécie la sûreté des jugements. Mariane Bury (Université de Paris IV-Sorbonne), résume ainsi la situation : “Notre (XIXe) siècle, âge par excellence de la critique, voit en Balzac le père d'un genre central, situé au coeur même de la création littéraire. (p. 171)”

Francis Ponge (1899-1988), poète français auteur de *Pour un Malherbe* (1965), entreprit, quant à lui, la lecture de Balzac, le ‘Malherbe prosateur’, dans la perspective de la poésie. A travers les carnets de Ponge, Bernard Veck voit en Balzac un “indispensable satellite” de François de Malherbe (1555-1628).

Ainsi, le ‘souverain de la République des Lettres’ traversa les siècles avec une destinée bien changeante. Porté en triomphe par la communauté littéraire, puis tombé dans un oubli presque complet, Balzac est parvenu jusqu'à nous grâce à son rôle de première importance dans la genèse du français moderne, rôle que les esprits éclairés lui ont toujours reconnu.

### L'ermite de la Charente et la République des Lettres

La communauté savante internationale n'ignora, bien sûr, rien de la carrière de Guez de Balzac. A l'heure de sa gloire, Balzac a entretenu un grand nombre de correspondances avec des érudits au delà des frontières. Dans la troisième partie du recueil, consacrée aux “fortunes étrangères” de Balzac, Eric Van der Schueren (Université Laval, Québec), suit notamment les rapports entre Guez



## Fortunes de Guez de Balzac

de Balzac et Constantin Huygens (1596-1687), conseiller du prince Frédéric-Henri d'Orange-Nassau (1584-1647, Stadhouder depuis 1625). Le diplomate, poète, épistolier et mélomane néerlandais se mit en relation avec Balzac suite à la lecture du *Prince* (1631). Comme Nicolas Machiavel (1469-1527), Balzac s'est préoccupé, dans ce miroir princier comme dans *Aristippe* (posthume, 1658), du problème de la conciliation de l'éthique individuelle et de la morale politique. Anti-Machiavélisme ambiant oblige, Balzac en vint cependant à des conclusions contraires à celles de l'écrivain florentin. Inspiré par ce travail, Huygens entreprit la 'conquête épistolaire' de Balzac. Au cours de l'échange de lettres, une querelle éclata, à propos du poème dramatique *l'Herodes infanticida* (1636) de Daniel Heinsius (1588-1653), sommité de l'humanisme savant. La mondanité lettrée s'oppose à l'érudition humaniste, le classicisme français au classicisme néerlandais. Balzac et le modèle français achèvent de triompher sur les représentants de l'illustre République.

Si la réception de Balzac aux Provinces-Unies est bien connue, il n'en est pas de même pour le cas allemand. Dans une brève intervention, Volker Kapp (Université de Kiel, Allemagne), répertorie les principales contributions sur le sujet. Toutefois, il est notable que les Allemands "préfèrent [chez Balzac] ses idées à son style. (p. 221)" Autre exception allemande, notre auteur y est publié à plusieurs reprises au XVIIIe siècle, grâce à son statut de modèle de mondanité.

Balzac jouit, au XVIIe siècle, du même prestige en Italie qu'ailleurs en Europe. Giovanna Malquori-Fondi (Université de Naples), propose un examen linguistique méticuleux des *Lettere scielte del Sr di Balzac* (Venise, 1658). La qualité "catastrophique" de la traduction italienne des lettres est révélatrice de l'état de décrépitude dans lequel sombra dès lors l'imprimerie vénitienne. Devancée par les Provinces-Unies sur les mers et dans le domaine éditorial, la Sérénissime République traversa, effectivement, une crise structurelle.

Le tour d'Europe du rayonnement 'balzacien' se termine en Angleterre, où Guez de Balzac exerça une influence discrète. Peu d'allusions directes font référence à la lecture de ses oeuvres, mais Philippe-Joseph Salazar (Université du Cap, Afrique du Sud) montre que Balzac est régulièrement édité Outre-Manche. Les ouvrages politiques notamment suscitèrent l'intérêt anglais, surtout au cours de la lutte entre le Roi et le Parlement qui marqua tout le XVIIe siècle. Dans cette Angleterre tournée sur elle-même, peu réceptive car avant tout préoccupée de sa situation politique, la remarque que "l'auteur écrit comme un Anglais (p. 261)" constitue le compliment suprême.

### Balzac et la postérité

Littérateur et grammairien, Balzac accomplit pour la prose la révolution que Malherbe provoqua dans la poésie. Couvert de gloire au XVIIe siècle, l'auteur exerça une influence déterminante sur la vie littéraire en France et en Europe depuis sa retraite en Charente. Apprécié par les uns pour son modernisme, Balzac fut attaqué par des esprits plus conservateurs et attachés à la tradition humaniste.

Son style recherché et érudit fut un modèle pour le premier classicisme avant d'être rejeté dès sa mort par le deuxième classicisme, en vogue sous Louis XIV. Le XVIIIe siècle retint en lui l'épistolier et le polémiste tandis que le XIXe siècle le vit surtout en père du genre critique. Il fallut finalement attendre le XXe siècle, pour voir éclore à nouveau un véritable intérêt pour l'homme de lettres Balzac. Le présent recueil donne avec clarté l'état des recherches concernant un Guez de Balzac réintégré dans la mémoire collective. Dans sa conférence de clôture, Bernard Beugnot stipule, en effet, à juste titre "l'appartenance désormais acquise au patrimoine (p. 276)" de Balzac.